

N°

ast



210

4

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2016

- 1** ARCI
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** BAFOUILLE
L'ARCI DANS
LE LIVRE DES
VISAGES ET
SUR LA TOILE
- 4** SÉPARATION
ANDRÉ PANCHAUD
S'EN EST ALLÉ...
- 6** PROMENADE CULTURELLE
LES SUISSES
DE PARIS
À ZURICH
- 8** IDIOME
JOYEUX NOËL
LES ENFANTS
- 10** COUP DE GUEULE
DE JÉSUS
À MAMMON
- 11** AST
À LA SANTÉ
DES CONFRÈRES
- 13** LES EXPERTS
LES PREMIERS PAS
DU « GUIDE »
- 16** IDIOME
COINCER
LA BULLE
- 21** LES EXPERTS
AU SECOURS!
MOTS EN VOIE
DE DISPARITION
- 22** LECTURES
LE DICO DES MOTS
QUI N'EXISTENT
PAS ET QU'ON
UTILISE QUAND
MÊME
- 25** LES EXPERTS
LA VIRGULE
DE TROP !
- 26** IDIOME
FRANGLAIS,
QUAND TU
NOUS TIENS !
- 29** LES EXPERTS
DICTÉE
DU MDA
- 34** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 36** **AGENDA**

BILLET DU PRÉSIDENT

ARCI

Le numéro 209 du *TU*, en guise d'édito, étalait le rapport que j'avais commis en mai pour l'assemblée générale de Bevaix. Bien qu'un peu longuet, j'espère qu'il a suscité votre intérêt. Tout ça pour dire qu'on a vite fait de perdre l'habitude d'écrire des billets.

Je me souviendrai longtemps de cette AG bevaisanne, le cadre est vraiment magnifique, les oies sont sympas (de loin) et le chef est vraiment doué.

L'endroit est si idyllique que les arciens, après l'AG, se sont précipités dehors, le soleil étant revenu... alors que nous avions apporté un énorme ordinateur pour une petite démo de notre nouveau site internet. Steve Richard s'est déjà exprimé à ce sujet dans un billet d'humeur dans le 209, je ne vais pas en rajouter. Il nous parle de l'avancée des travaux et nous fait part de son admiration pour l'équipe à laquelle nous avons confié le travail, des jeunes gens en situation de handicap qui œuvrent au sein d'un atelier lausannois, en page 3.

Je remercie Nicolas Willemin, rédacteur en chef de *L'Express* et de *L'Impartial*, d'avoir accepté mon invitation à Bevaix. Il nous a raconté son parcours et les raisons qui ont fait qu'il n'y a malheureusement plus de service de correction dans ses rédactions. Quant à dire s'il fait respecter les règles édictées par le *Guide du typographe* par ses journalistes, cela reste à prouver, mais c'est vrai qu'on aurait pu lui poser la question...

L'été 2016 a été marqué par notre participation à la Fête du livre de Saint-Pierre-de-Clages, 24^e du nom, qui accueillait cette année le Festival international des villages du livre.



Peu d'arciens nous ont rendu visite, pourtant il faisait un temps idéal. La cohabitation avec le Musée Encre & Plomb sera reconduite.

Le 30 octobre, nous n'avons pas raté le rendez-vous avec le Mouvement des aînés Vaud et sa dictée intergénérationnelle. À la salle des Quais de Grandson, le truculent Lova Golovtchiner a proposé un texte pas piqué des hannetons, mais Daniel Fattore a réussi à s'en tirer : avec cinq fautes, il a damé le pion aux quelque 70 autres candidats. L'Arci le félicite pour sa victoire. Le repas offert aux correcteurs et correctrices était succulent et l'ambiance très chaleureuse. Les avis sont unanimes : toutes et tous sont partants pour la prochaine édition. Texte de la dictée en page 29.

Dernier rendez-vous incontournable de l'année, l'apéritif de fin d'année de l'AST offert à tous dans le Musée Encre & Plomb, à Chavannes-près-Renens. Là non plus, pas beaucoup de membres de l'Arci, et c'est bien dommage, parce que l'ambiance y est très sympathique et que les machines collectionnées là sont aussi fascinantes les unes que les autres, et toutes en état de marche, s'il vous plaît. Il y avait quand même le président de l'AST, Michel Pitton, « accessoirement » vice-président de l'Arci, Steve Richard et son épouse, Chantal Moraz, qui met en page le *TU*, Roger et quelques autres. C'est là qu'est venue sur le tapis l'exposition « Les Suisses de Paris » au Museum für Gestaltung de Zurich. Cette expo sur des graphistes suisses ayant fait carrière à Paris est incontournable et nous avons décidé d'aller la voir. Roger Chatelain vous en parle en page 6. Nous vous en proposons une visite, dont vous trouverez les détails sur un papillon inséré dans ce bulletin.

Une triste nouvelle pour terminer. Nous avons appris le décès de notre ami André Panchaud, qui n'a finalement pas survécu à son AVC. Nous sommes de tout cœur en pensée avec sa famille. Nous lui rendons hommage en page 4.

Je profite tout de même de ce billet pour vous présenter tous les vœux du comité pour l'an nouveau et vous souhaiter de bonnes Fêtes et un bel hiver.

Olivier Bloesch, président

L'ARCI DANS LE LIVRE DES VISAGES

et sur la Toile

BAFOUILLE

Afin d'atteindre et d'informer plus de personnes, voire de promouvoir l'association, l'Archi est depuis quelques semaines déjà présente sur le réseau social Facebook. Vous y trouverez des articles parus dans le *Trait d'Union*, des conseils avisés sur l'usage du français, des chroniques typographiques, mais également des invitations aux événements régionaux tels les dictées, les salons d'écrivains, les journées spéciales liées aux métiers des arts graphiques, etc. Si vous vous sentez d'humeur à agrémenter notre page de votre savoir ou de vos opinions, n'hésitez pas à me faire parvenir vos textes, le public n'attend que vos lumières. Sur Facebook, recherchez « Association romande des correcteurs » pour trouver notre page.

Autre actualité, le site internet de l'Archi a fait peau neuve grâce au travail de deux usagers du Bureau Service Handicap, à Lausanne. Cet atelier emploie des personnes ayant un handicap physique pour des travaux de publication assistée par ordinateur, de mise sous pli et pour diverses tâches administratives.

C'est Valentin et Henrique, sous l'œil attentif d'un encadrant, qui ont réalisé ce nouveau site, d'après une maquette préparée par votre serviteur. Je tiens particulièrement à remercier ces valeureux jeunes hommes pour le service rendu et pour leur accueil ; j'ai passé un agréable moment en leur compagnie.

Le site regroupe aujourd'hui les deux organisations que sont l'Association romande des correcteurs et correctrices d'imprimerie (Archi) et l'Association suisse des typographes (AST). Du côté de l'AST, une page spéciale est désormais consacrée à la présentation et à la vente du *Guide du typographe*.



« Le futur appartient à ceux qui
croient à la beauté de leurs rêves. »
Eleanor Roosevelt

Steve Richard

www.arci.ch

ANDRÉ PANCHAUD

s'en est allé...



**André Panchaud est décédé
le 3 décembre 2016.
Il était dans sa 88^e année.**

C'était en 1946, au bel âge de la typo de plomb. Albert Javet, professeur à l'École romande de typographie de Lausanne, accueillait une nouvelle volée d'arpètes. Répartis en deux classes, l'une regroupant les Vaudois « de la campagne » et les Valaisans, l'autre les Lausannois. C'est dans la classe parallèle à la mienne, et surtout au cours de l'examen final d'apprentissage, que je fis la connaissance d'un jeune gars avec qui, ma vie durant – malgré quelques interruptions dues à la géographie –, j'eus la chance de compagnonner : André Panchaud. S'il était parfaitement à son aise le composteur à la main, c'est cependant aux mots, à la langue, à l'orthographe que ce typo tout neuf voua très vite une préférence qui touchait à la passion. Passion qu'il entretenait toute sa vie. Et si j'en parle hélas au passé, c'est qu'André vient de nous quitter. Il est décédé dans un établissement de santé d'Alsace, région où il s'était établi il y a plusieurs décennies déjà.

En reprenant le cours de sa vie professionnelle, on le voit quitter très tôt « le rang » pour rejoindre le bureau des correcteurs. Tout d'abord à *La Gazette de Lausanne*, puis

aux Éditions Rencontre de Lausanne, dont il suivit les imprimeries à Mulhouse lorsque celles-ci y furent déplacées. Devenu chef correcteur, il passa, nanti du même titre, au journal *L'Alsace*. Tous ceux qui ont eu la chance de travailler à ses côtés se rappelleront ses incomparables connaissances et sa vaste culture touchant aux domaines les plus variés dont témoignent d'innombrables articles parus dans la presse professionnelle et les fiches de *Défense du français* dont il fut le rédacteur des années durant.

Resteront pour moi inoubliables sa fidélité en amitié, sa culture, l'agrément de sa conversation où le parler juste ne se concevait que truffé d'humour, de mots d'esprit, de tournures inattendues.

André s'en est allé... Et à ma tristesse s'ajoute une pointe d'inquiétude : son adhésion entière à l'anarchie, ses écrits dans des publications anarchistes diverses ne lui vaudront-ils pas de se voir refuser l'entrée *ad patres* dans les très bien-pensants verts pâturages de l'au-delà ?

Gaston Corthésy

LES SUISSES DE PARIS

à Zurich

Une exposition à ne pas manquer!

Il n'est pas courant qu'un musée zurichois monte une exposition dotée de son intitulé principal en langue française... C'est pourtant le cas au Kunstmuseum für Gestaltung de Zurich avec la présentation intitulée « Les Suisses de Paris » – *Grafik und Typografie*.

Après la Seconde Guerre mondiale, environ quatre-vingts typographes et graphistes suisses alémaniques ont exercé et enseigné leur art dans la Ville Lumière. Dans un environnement international et durant trois ou quatre décennies, ils ont donné le ton, occupé des postes prestigieux, signé des réalisations importantes. Profitant d'une formation de base méthodique et moderne – dont les professionnels français étaient généralement dépourvus – ils ont inscrit leur nom dans l'histoire de l'imprimerie et de la communication visuelle.

En Suisse romande, on connaît bien cette épopée, puisque plusieurs de ces personnalités se sont exprimées à Lausanne, lors des Journées romandes de la typographie, notamment. On citera Adrian Frutiger et ses proches collaborateurs (André Gürtler, Hans-Jürg Hunziker), Peter Keller, Jean Widmer, Peter Knapp pour les précurseurs ; Rudi Baur et André Baldinger pour la « nouvelle vague ». De surcroît, en 1996, une exposition rétrospective avait mis en évidence les travaux d'Albert Hollenstein.

L'exposition zurichoise, dont l'ouvrage *La typographie suisse – du Bauhaus à Paris*, paru dans la collection Le savoir suisse aux Presses polytechniques et universitaires romandes, constitue un des fils rouges, couvre divers

domaines : la typographie et le graphisme, bien sûr, avec la création de caractères et l'identité visuelle, mais aussi la photographie, le film, la publicité, la scénographie, la signalétique...

Nous invitons les membres de l'Archi et du groupe de Lausanne de l'AST à s'inscrire nombreux pour le voyage proposé. Ils ne le regretteront pas.

Roger Chatelain



JOYEUX NOËL LES ENFANTS

Un nouveau mot est né, alléluia!

À l'ère où les jeunes enfants ne reçoivent plus de train électrique en cadeau pour la naissance du Christ, mais plutôt une tablette numérique ou un ordiphone, le néologisme **Technoël** fait son apparition. Slogan d'une entreprise française, il marque assurément son domaine et, sans langue de bois, affirme un Noël commercialement futuriste.

Personnellement, j'ai un avis contraire après avoir visionné le dernier film d'une entreprise suédoise mondialement connue. Celle-ci a en effet demandé à dix familles, en Espagne, de participer à une petite expérience qui s'avère somme toute très émouvante : les enfants devaient écrire une lettre au Père Noël. Dans la lettre au barbon en rouge, les demandes étaient plutôt classiques : un jouet, une guitare, une console de jeux, une peluche... Tous savaient exactement que demander ! Mais l'expérience ne s'arrête pas là. Après avoir cacheté la lettre au Père Noël, on leur a posé cette question : *Et maintenant, qu'aimeriez-vous demander à vos parents pour Noël ?* Et tous de réfléchir, d'hésiter et, après mûre réflexion, de formuler enfin leurs requêtes...

Puis, leurs lettres ont été présentées aux parents, et – ô miracle ! – les messages étaient bien différents : *J'aimerais que vous passiez plus de temps avec moi et qu'on fasse plus de choses ensemble. Que vous me prêtiez plus d'attention. Qu'on mange plus souvent ensemble. Que tu me chatouilles. Que tu me lises des histoires. Qu'on soit ensemble toute la journée. J'aimerais que tu joues au foot et aux cow-boys avec moi...*



DE JÉSUS À MAMMON

Qu'on le considère avec nostalgie ou agacement, impossible d'échapper à la grand-messe commerciale qu'est devenue la fête de Noël. Une évolution à laquelle le calendrier de l'avent n'a pas échappé.

Halloween était à peine passé que, dans les grandes surfaces, les masques mortifères, chapeaux de sorcières et balais farcis d'arachnides horribles faisaient place à une inflation de grossiers calendriers promotionnels vantant sucreries, cosmétiques et autres produits dérisoires.

Les personnages de la Nativité y font place à de grotesques figurines de bande dessinée et autres bestioles anthropomorphes. Ici, des bonbons ailés ont pris la place des anges dans le ciel. Là, un gros caramel doré trône en guise d'étoile de Bethléem. Ailleurs, une pastille en chocolat dans une étable évoque le petit Jésus dans la crèche. Il paraît même que, sur certains sapins, des saucisses promotionnelles remplacent cette année les boules de Noël !

Lamentable.

Résistons... Pour quelques francs de plus, acquérons de vrais calendriers traditionnels. Protégeons nos enfants de la vulgarité d'un monde privé de toute spiritualité, coupé de racines culturelles, livré à la seule matérialité. Donnons-leur accès à la part indispensable de merveilleux, de poésie et d'imaginaire dont ils ont besoin pour que vive leur âme.

Et faisons vœu que, dans chaque foyer, les beaux chants de Noël remplacent le tintement des tiroirs-caisses.

Simone Collet

À LA SANTÉ DES CONFRÈRES

AST

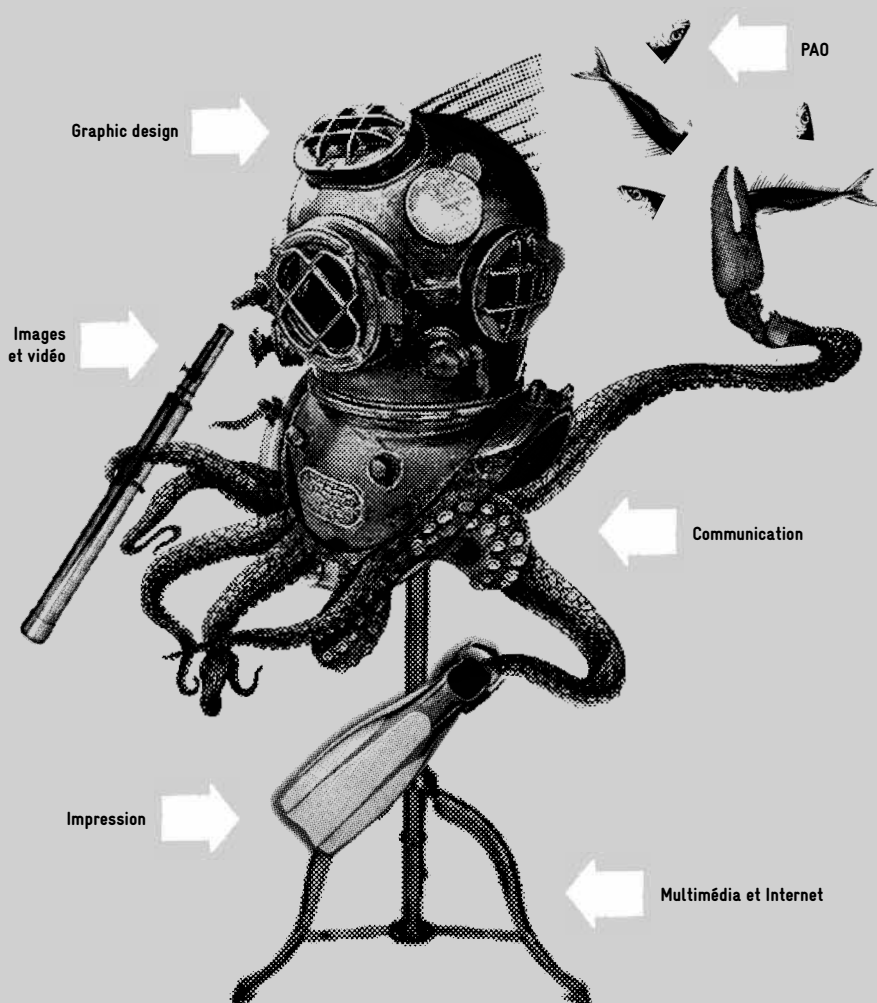
En ce grisâtre samedi du 26 novembre, c'est dans l'atelier d'Encre & Plomb que la bande à Pitton nous attendait de pied ferme pour un ala de première, synonyme d'une année qui s'achève... De quoi avoir les jambes en italique, mais sans pour autant s'embarber, car point de perroquet au menu. Quelques bouteilles de nectars vaudois et des pains surprises ont régalié la vingtaine de compagnons présents. Il n'y a guère eu de vieux bassins en cette matinée, et personne n'a astiqué la virgule. C'est d'ailleurs parmi cette joyeuse assemblée qu'a germé l'idée de la balade culturelle à Zurich. Comme quoi...

Steve Richard



Au cœur de l'atelier, les discussions vont bon train...

© Steve Richard



Métiers de la communication Cours de perfectionnement professionnel

› p r o c o m ›

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch

LES PREMIERS PAS DU « GUIDE »

LES EXPERTS

La plaquette éditée par le Groupe de Lausanne de l'ASCM (Association suisse des compositeurs à la machine), à l'occasion de son jubilé (1919-1969), renferme le compte rendu des assemblées générales tenues au fil des années. Parcourant ces pages jaunies, j'ai trouvé moult renseignements relatifs à la genèse de notre grammaire typographique. À près d'un demi-siècle de distance, on mesure combien la vie associative était, alors, intense. Mais aussi combien le monde a changé.

L'historique du *Guide du typographe romand* a été conté par Gaston Corthésy et Carlo Umiglia dans l'ouvrage *En français... dans le texte*, publié en 1994, à l'occasion du cinquantenaire de l'Archi. La relation, agrémentée de quelques photographies, concerne les quatre premières éditions et court allègrement sur huit pleines pages. Ce livre source étant épuisé depuis belle lurette, les quelques notes rassemblées ci-dessous s'adressent moins aux anciens qu'aux nouveaux venus dans la profession.

C'est en 1940, à la suite d'une « causerie » animée par Henri Parisod, à l'enseigne de « La copie et son interprétation », que la réalisation d'une *Marche à suivre* typographique est envisagée. Au fil des mois, nécessité oblige, l'idée lancée fait son chemin. En fin d'année, une commission de cinq membres est désignée afin d'élaborer une édition qualifiée de « minimale ». Ces pionniers, opérateurs typographes de profession, se nomment Gustave Gerber, Henri Parisod, Edgar Perrenoud, Étienne Quaglia et Louis Wenger. Les séances de travail s'enchaînent, mais peu de temps se passe avant que le dernier nommé soit remplacé, pour des raisons de santé, par Albert Mark.

En 1942, ladite commission rédactionnelle communique qu'elle préfère donner le titre de *Guide du typographe romand* plutôt que celui de *Marche à suivre* à l'ouvrage en gestation. La sortie de presse est prévue pour l'automne. En fait, c'est en 1943 que 3000 exemplaires sont mis sur le marché (le commentateur ne se faisant pas faute de réciser que la moitié du tirage est déjà réservée en souscription). Les comptes du groupement s'en ressentent positivement, puisque l'an suivant la fortune a augmenté de 1354 fr. 76 (!), « grâce au loto et à la vente du *Guide* ».

À l'assemblée générale de 1946, il est précisé que plus de 600 fr. ont été encaissés dans la mouvance de l'ouvrage, si bien que la fortune « dépasse maintenant les 3000 francs ».

En fin d'année, le succès étant au rendez-vous, la commission du *Guide* annonce qu'elle s'est remise au travail en vue d'élaborer une deuxième édition. Et elle est fière d'annoncer que « le livre est demandé jusqu'à l'ONU, à New York ». On apprend aussi que la révision et l'actualisation des textes demandent « beaucoup de travail » aux rédacteurs.

Tirée à 5000 exemplaires, la deuxième mouture sort de presse en 1948. Dès février de l'année suivante, 900 *Guide* ont déjà été vendus.

En 1953, un débat est organisé sur « les difficultés d'application des règles typographiques ». Vingt-cinq personnes y participent (dont une dizaine de correcteurs).

1960... La fortune de l'association s'est accrue, se montant à 11 066 fr. 85. La parution d'une troisième édition se profile... La commission est remaniée, à la suite de la démission de Perrenoud et de Mark. Pour les remplacer, le comité du groupement des opérateurs fait appel à Gaston Corthésy et Carlo Umiglia (professionnels aguerris tous les deux). Trois années, émaillées de séances, de palabres et de concilia-bules, sont passées lorsque paraît ladite édition, maquettée par Albert Javet, doyen à l'École romande de typographie. À la fin 1963, 2000 exemplaires ont déjà été écoulés.

En 1966, le caissier de l'ASCM est heureux d'annoncer que tous les frais relatifs au nouveau *Guide* – environ 40 000 fr. – ont été réglés et que le bénéfice dépasse 4500 fr. Dans le compte rendu de l'assemblée, on lit que « l'Organisation des Nations Unies, tant à Genève qu'à New York, se réfère au *Guide*, imposant ses règles à toutes les imprimeries appelées à lui livrer des travaux en langue française. De surcroît, des ouvrages ont été expédiés à Québec, à Montréal, à Toronto, alors que, en Belgique, notre représentation est de plus en plus sollicitée. »

Voilà quelle était la situation au début d'une épopée probablement unique dans l'histoire éditoriale de Romandie. De la parution de la quatrième édition, en 1982, à la septième du genre (en 2015), la trajectoire est parsemée d'événements, l'obtention d'une distinction au Concours des plus beaux livres suisses (en 1993) n'étant pas le moindre. Le président Michel Pitton et le soussigné étaient allés la recevoir en Suisse alémanique, plus précisément à Saint-Gall.

Si l'odeur du plomb n'imprègne plus les pages de notre grammaire typographique, si le foulage propre à l'impresion en relief est absent, si l'ASCM a fait place à l'AST (Association suisse des typographes), si l'adjectif *romand* a disparu du titre, c'est toujours et heureusement le groupement lausannois allié au syndicat ouvrier qui édite cet ouvrage culte.

Roger Chatelain



Guide du typographe, septième édition,
312 pages, éditée par l'AST, Lausanne.
60 francs.

Diffusion Ouverture,
Le Mont-sur-Lausanne.
Téléphone 021 652 16 77.

Commande en ligne : www.arci.ch

COINCER LA BULLE

Ne rien faire, se la couler douce, c'est le rêve de tout travailleur surmené. À une époque où il est de bon ton d'être affairé à toute heure, la paresse est mal vue. Flemmards, cossards, fainéants, réjouissez-vous! Vous allez bientôt, grâce à ce qui suit, épater par votre culture les productivistes que votre art du farniente irrite au plus haut point.

D'où vient que l'on dise *coincer la bulle* pour exprimer un moment de paresse plus ou moins assumée? Imaginer sauter comme un cabri pour attraper une bulle de savon ne paraît pas de tout repos tant sa légèreté la fait changer de trajectoire au moindre souffle d'air. La locution préférée des flemmards n'est pas liée semble-t-il aux bulles de savon.

Les bulles du pape, alors? Pas davantage. C'est dans l'armée qu'est née l'expression. Non que la gent militaire soit coutumière de crises de fainéantise, ne médisons pas. La bulle dont il est question est celle du niveau à bulle, bien connu des bricoleurs. Cet instrument permet de s'assurer de l'horizontalité ou de la verticalité d'un élément ou d'une paroi; il est constitué d'un cylindre contenant un liquide où se déplace une bulle d'air; sur ce cylindre, deux repères sont gravés; la bulle doit être bien calée entre ceux-ci pour que l'élément soit correctement positionné.

De l'utilité de coincer la bulle

Les élèves de la prestigieuse école militaire française de Saint-Cyr, lorsqu'ils étaient chargés de régler leur mortier d'artillerie, devaient veiller à ce que la plaque de l'engin, munie d'un niveau à bulle, soit parfaitement horizontale avant de procéder à un tir. Une fois le réglage correctement

effectué, en attendant l'ordre de l'officier, le servant d'artillerie pouvait donc tranquillement goûter une période de farniente à côté de son engin à bulle bien coincée, d'où l'expression courante, apparue en 1948 dans l'argot militaire. On eut alors tôt fait d'établir un parallèle entre la plaque du mortier à l'horizontale et le soldat au repos, lui aussi à l'horizontale en vue d'un petit somme ; l'expression *coincer la bulle* se répandit dans l'armée, puis gagna le parler populaire de l'après-guerre.

Quant aux bulles du pape, il faut pour les expliquer revenir à l'étymologie du mot bulle. En latin médiéval, *bullā* désignait un sceau. C'était à l'époque une petite boule de métal attachée à un sceau et qui portait la matrice de ce sceau. Les actes officiels de l'empereur du Saint Empire romain germanique, puis tous les actes officiels et décrets étaient munis d'un sceau ou bulle. Par extension, le mot bulle finit par désigner la lettre patente portant le sceau de plomb du pape, comportant les images de saint Pierre et de saint Paul.

Quid du papier bulle ? A-t-il un rapport quelconque avec les bulles pontificales ? Que nenni ! N'allez pas imaginer que, sous les ors du Vatican, on fasse usage de ce vulgaire papier jaunâtre produit à partir d'une pâte à papier grossière à base de chiffon. Dans ce sens, le mot s'est d'abord écrit *bule* et désignait dans un premier temps le chiffon servant à fabriquer ce type de papier.

Dans les bandes dessinées, les bulles (ou phylactères) sont les espaces entourés d'une courbe où figurent les textes accompagnant les dessins ; c'est de leur forme ronde qu'est née leur appellation.

En informatique, coïncera-t-on un jour l'*infobulle* ? Il s'agit là du petit texte explicatif – ou supposé tel – qui apparaît lors du passage du pointeur de la souris à un endroit du texte. Une surdose d'infobulles insaisissables pourrait peut-être expliquer la nervosité de certains utilisateurs de logiciels...

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les bulles, mais nous nous contenterons de préciser que le *Dictionnaire de l'Académie française* cite aussi *faire des bulles* : « s'agiter et faire l'important, sans résultat appréciable ».

Pourquoi brasser de l'air aussi inutilement, sans tromper personne, alors qu'on peut *tirer au flanc, ne pas se fouler, ne pas se casser, ne pas en ficher une rame, rester les bras croisés, se tourner les pouces, se les rouler, avoir les pieds nickelés...* Ce petit florilège vous convaincra que l'oisiveté rend créatif et enrichit le vocabulaire à défaut d'enrichir l'entreprise.

Bayer aux corneilles

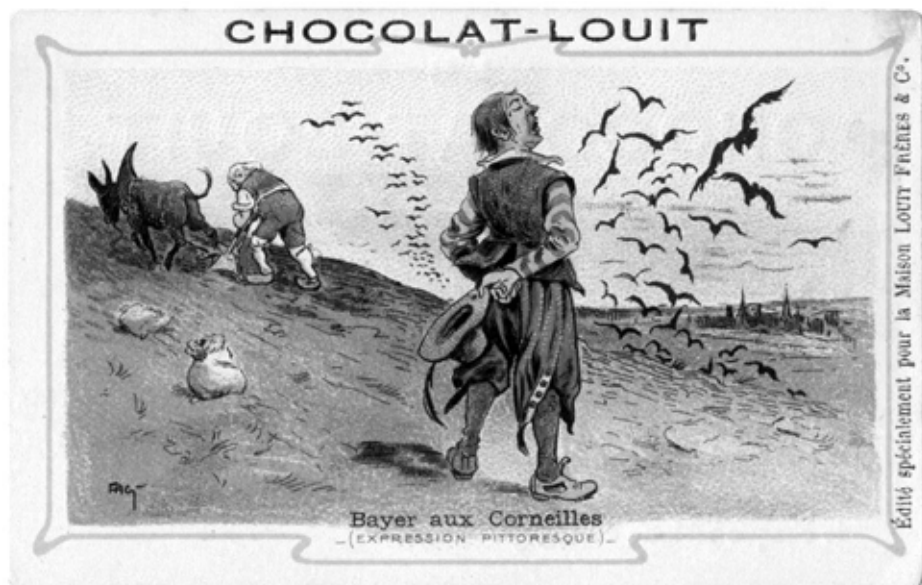
La multiplication des logiciels et de divers appareils électroniques avait-elle pour but de libérer les travailleurs de nombreuses tâches fastidieuses les faisant bâiller d'ennui afin que ceux-ci pussent enfin flemmarder, voire *bayer aux corneilles* ? Pas sûr ! Les bienfaits de la technologie moderne devaient faciliter l'existence des humains du XXI^e siècle pour leur accorder davantage de loisirs, mais voilà que ces malheureux êtres sursollicités bondissent sans trêve, l'œil rouge et le geste nerveux, obéissant au moindre bip. Philosopher plus avant sur cet intéressant paradoxe nous mènerait trop loin, revenons aux corneilles.

Si l'on s'accorde sur le sens de la locution *bayer aux corneilles*, apparue en 1662, qui est de « rêvasser, perdre son temps à regarder en l'air niaisement », on se demande encore si, à l'origine, il était fait référence aux corneilles, ces oiseaux au plumage noir sans valeur aux yeux des chasseurs, ou aux cornouilles, fruits du cornouiller. Il est vraisemblable qu'un oisif rêveur puisse tout aussi bien regarder en l'air et suivre le vol des corneilles que laisser ses yeux errer sur les cornouilles des buissons poussant alentour. Quoi qu'il en soit, l'expression est dépréciative, au sens de contemplation sans intérêt. Les corneilles sont pour les chasseurs du gibier insignifiant car non comestible et les cornouilles sont peu appréciées en raison de leur goût aigrelet.

On penche toutefois pour une origine liée aux noirs volatiles au criaillement désagréable en découvrant la variante *bayer comme une corneille qui abat des noix*, la corneille étant autrefois symbole de maladresse et d'impuissance. Les écrivains plagiaires étaient surnommés par les classiques *corneilles d'Ésope* ou *corneilles d'Horace*, en référence à la fable d'Ésope et d'Horace : la corneille s'y pare des plumes des autres oiseaux, d'où l'expression *se parer des plumes du paon* qu'on emploie pour les prétentieux prompts à se glorifier d'œuvres qui ne leur appartiennent pas. Pour rendre justice aux corneilles mal-aimées, précisons qu'elles sont classées dans la famille des corvidés, que les scientifiques comptent au nombre des animaux les plus intelligents.

Vous voilà *bouche bée* ; le verbe *bayer* vous intrigue. Il est issu du latin populaire tardif *batare*, né de l'onomatopée *bat*, aujourd'hui disparue, qui évoquait le léger bruit qu'on fait en ouvrant la bouche. Bayer, c'est ouvrir tout grand la gueule, pour un animal, ou la bouche, pour un être humain. Peu à peu, depuis le XVII^e siècle, on a cessé

Merci aux anciens Chocolats Louit de Bordeaux pour cette image truculente signée FAG.



d'employer le verbe bayer (souvent confondu avec bâiller). Il ne subsiste de nos jours que dans l'expression *bayer aux corneilles* et sous la forme *béer* (usité encore dans la langue littéraire, essentiellement à l'infinitif, au présent et à l'imparfait de l'indicatif), avec ses dérivés béant, béance, et l'expression bouche bée.

Le verbe bâiller, défini comme « ouvrir la bouche sous l'effet de la faim, de la fatigue, de l'ennui », est apparu à la fin du XII^e siècle, issu du bas latin *bataculare*, lui-même dérivé de *batare*, qui a donné bayer et béer.

Au cas où ces paragraphes vous auraient conduits à bâiller d'ennui, ô lecteurs impatients, la probabilité est forte que vous soyez hélas atteints de ce mal du siècle qu'est la dépendance à la vitesse et à l'immédiateté, teintée d'un soupçon de superficialité si remonter aux origines des locutions populaires du français vous est apparu comme une vaine lecture et une perte de temps. La frénésie productiviste et consumériste vous a contaminés, vous êtes en danger. Vivre pressé, stressé, sans prendre le temps de cultiver une saine curiosité, c'est mauvais pour la santé. Du reste, on s'inquiète désormais de l'excès de stress au travail, de la fatigue qui accroît les risques d'accident, et l'on soigne les hyperactifs.

Le cossard, lui, dans son hamac, assume en toute quiétude sa paresse, que Jules Renard définit très justement comme une « habitude de se reposer avant la fatigue ».

Patricia Philipps

Sources :

Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert 2010.

Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Les Éditions de l'Opportun.

Claude Duneton : *La puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires avec leur origine*, Stock, 1978.

A. Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Larousse, 1971.

AU SECOURS !

Mots en voie de disparition

LES EXPERTS

Inculpation	mise en examen.
Instituteur	maître d'école.
Maîtresse	professeure d'école. Les maris infidèles n'ont plus de maîtresse mais une « amie ». Les épouses qui vont à gauche conservent le mot « amant », plus romantique.
Mourant	personne en « phase terminale ». Ne dites pas à votre fils qu'il est en terminale mais qu'il va passer son bac. Pour désigner un homme mort, doit-on parler d'un individu « en phase terminée » ?
Pauvre	un défavorisé, un exclu (un « sans-dents » selon François Hollande).
Race	appartenance ethnique.
Servante	anciennement : la bonne. Actuellement : employée de maison. Quand elle s'occupe de vieux – pardon de personnes âgées – elle devient « auxiliaire de vie ».
Séquestré	retenu contre son gré.
Vandales	jeunes en colère.
Vandalisme	incivilités.
Vol	enrichissement personnel.
Voyous	individus connus des services de police.

Source :
Jean d'Ormesson/extraits et adaptation de Francis Choffat.

LE DICO DES MOTS QUI N'EXISTENT PAS

et qu'on utilise quand même

À la manière d'un Raymond Queneau ou d'un François Le Lionnais, deux jeunes amoureux des mots ont répertorié environ 250 termes issus du langage quotidien, familier et de l'actualité que tout le monde utilise, mais qui n'existent pas.

Dans la première édition de 2013 du *Dico des mots qui n'existent pas et qu'on utilise quand même*, l'avant-propos remettait en cause la validité d'un tel ouvrage, en soulignant le caractère périlleux de l'œuvre. La frontière semble mince entre les mots qui n'existent pas et que l'on utilise et les mots qui existent et qu'il est difficile d'utiliser... vous suivez ?

Ce travail m'a semblé intéressant. Il a été mené par Olivier Talon et Gilles Vervisch, deux figures actives dans le monde de l'enseignement et de la recherche environnementale. Ils sont les animateurs du blog *Umour et Pensées* (gillesvervisch.blogspot.fr) et réalisent ici une tentative « queneauesque » (joli, je vais leur proposer l'adjectif !) de prouver que la langue est une matière vivante qui s'invente chaque jour.

Avec sous la main la deuxième édition, dégotée au festival Le livre sur les quais à Morges en septembre dernier, je vous présente l'intention des auteurs de sortir une version « remastérisée qui voit disparaître des mots qui depuis 2013 ont intégré les dictionnaires officiels quand d'autres surgissent qui n'existent pas (encore) et que l'on entend déjà (presque) tous les jours ».

Se référant au *Nouveau Petit Robert de la langue française* pour vérifier la non-existence des mots répertoriés, Olivier Talon et Gilles Vervisch ne prétendent pas avoir élaboré

un ouvrage exhaustif, mais nous promettent que les néologismes répertoriés ont bel et bien été entendus... Qui remettrait leur parole en cause, à une époque où, par ignorance ou, plus rare, pour faire de l'humour, les mots sont traités comme des fourre-tout, des moyens accessoires de s'exprimer à défaut d'images ? Pire, comme une arnaque qui contraint les esprits à s'arrêter pour penser (ou ne serait-ce que réfléchir) à la justesse et à la correction de l'expression écrite. Un affront, quoi.

Plongeons-nous dans les exemples, vous en mourez d'envie !

Si nous devons nous référer au climat politique électrique dû aux dernières élections américaines, nous filerions la métaphore en parlant de courge d'Halloween pour désigner la tête du nouvel élu à la présidence des États-bientôt-désunis. Comme le signifie le terme de la page 24 du *Dico* (...) « **berlusconisation** » pour montrer à quel point l'actualité, sociale, culturelle, économique, mais souvent surtout politique, crée les tendances, les expressions et... certains mots. La définition le prouve : 1. Qui tourne en chocolat 2. Qui est vraiment un gros méchant pas gentil (en parlant de quelqu'un, en particulier d'un responsable politique ou d'un chef d'État). Nous pouvons donc affirmer tout haut que les États-Unis viennent de se berlusconiser. Un autre exemple vient du langage informatique : « **Forwarder** ». Ce verbe s'emploie lorsqu'on reçoit par courriel un document qu'on s'empresse de transmettre à quelqu'un d'autre. Vous souvenez-vous de la dernière pièce jointe que vous avez forwardée ?

Cependant, puisque nous sommes tous « overbookés » et qu'il est impossible aujourd'hui de se « défacebooker », il vaut mieux « checker » ses contacts et faire attention aux pirates informatiques, à « blacklister » absolument. Tout cela étant « acté », je vais l'« implémenter » de « likes » afin de « matcher » avec l'air du temps, au risque de me faire accuser de « mythonner » pour vous faire adopter des mots inexistantes. Pour la peine, je vais arrêter de « néologiser »,



sinon vous penserez que je suis une « no-life », qui se « pépérise » devant son écran en tentant de fabriquer des « private jokes » sujets à la « surinterprétation ».

Et comme tous ces termes sont vraiment « orchidoclastes », je ne voudrais pas que vous me trouviez « attachiante »*, alors je vous dis : « Aplusse » !

Que les dieux du langage nous viennent en aide !

Monica D'Andrea

* « Attachiant » a été élu nouveau mot de l'année en 2011.

Références :

Gilles Vervisch et Olivier Talon, *Dico des mots qui n'existent pas et qu'on utilise quand même*, L'Express Bibliomnibus, 2015.

Jean Yanne, *Dictionnaire des mots qu'il y a que moi qui les connais*, Pocket, 2002.

Alain Finkelkraut, *Petit Fictionnaire illustré*, Point Seuil, 1981.

Maurice Rheims, *Dictionnaire des mots sauvages*, 10/18. 1996.

LA VIRGULE DE TROP !

LES EXPERTS

Il était une fois un linguiste distingué qui, devant son auditoire, rappelait, exemples à l'appui, toute l'importance de la virgule.

Sur ce sujet je ne résiste pas à la tentation de vous raconter cette authentique histoire.

C'est un nouvel instituteur tout jeune qui débarque dans une école de campagne. Le maire, voulant voir de quel bois le bonhomme était fait, demanda à assister à son premier cours, lequel justement portait sur le bon usage de la virgule.

Sonne l'heure de la récréation. Les enfants sortent en piaillant, le maire s'approche de l'instituteur.

– C'est bien, dit l' élu, mais...

Il y avait un « mais ». Le maire avait trouvé qu'une demi-heure sur la seule petite virgule, c'était un peu long.

– Mais Monsieur le Maire, c'est quelque chose de fondamental, la ponctuation, se défendit l'enseignant.

Tenez, allez au tableau et écrivez...

Et il lui fit écrire les deux phrases suivantes :

Le maire dit : l'instituteur est un imbécile.

Le maire, dit l'instituteur, est un imbécile.

Alors ! Sans importance la virgule ?

FRANGLAIS,

quand tu nous tiens!

Dans *Le Figaro Magazine* du 16 septembre 2016, Carl Meeus qualifie le jeune essayiste Robin Rivaton d'«un des esprits les plus fins, même si tout le monde ne partage pas ses idées libérales ou ses propositions iconoclastes».

Et ce journaliste de relever l'activité politique intense de Rivaton, avant d'ajouter qu'il «sera revenu à temps pour le **meeting** de rentrée de Bruno Le Maire» à Sète, où, assure Rivaton, «on va faire le **blast**». Examinons ces deux anglicismes.

1. Depuis que «meeting» figure dans *Le Nouveau Petit Robert* et *Le Petit Larousse*, on hésite à condamner cet anglicisme. Le premier en donne les significations suivantes : a) réunion publique organisée pour discuter une question d'ordre collectif, social ou politique ; manifestation, rassemblement ; b) démonstration (sportive...) devant un vaste public. Exemples : meeting d'athlétisme, meeting aérien, meeting d'aviation.

Pour sa part, *Le Petit Larousse* précise que ce mot anglais signifie : a) une réunion publique organisée par un parti, un syndicat, etc. pour informer et débattre d'un sujet politique ou social ; b) une réunion sportive.

On le voit, il est bien facile de se passer de cet anglicisme.

2. Quant à «blast», *Le Nouveau Petit Robert* contient aussi cet anglicisme et lui attribue deux significations : a) onde de choc provoquée par une violente explosion ; b) ensemble des lésions liées à la transmission dans l'organisme des ondes de surpression créées par une explosion.

Pour sa part, *Le Larousse* en ligne ne donne que le deuxième sens indiqué par *Le Petit Robert* : mot anglo-

américain désignant « un ensemble de lésions organiques provoquées par l'onde de choc d'une explosion ». La fiche 574 de Défense du français (juillet 2014) relève que « blast » a de multiples significations : explosion, déflagration, sonnerie, coup strident de sirène, de clairon, coup de vent, rafale, etc. Cet anglicisme est source de confusion par le nombre impressionnant d'objets qu'il peut représenter. N'est-il pas plus simple d'utiliser, selon les circonstances, l'un des mots ou l'une des expressions ci-dessus pour conserver au français toute sa précision et sa clarté ?

Étienne Bourgnon

*Sans commentaire
ou plutôt sans traduction !*

Mercredi 3 octobre 2016 | Numéro 177 | Créé en 1950 | Vendu en kiosques et par abonnement | Prix 4,50 CHF (TVA 2,5% incl.) - 4,50 EUR | agefi.ch | Rédacteur en chef: François Schallier

L'AGEFI

QUOTIDIEN DE L'AGENCE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE À GENÈVE

Les investisseurs valident
Google a présenté son smartphone haut de gamme PAGE 23

LEGG MASON
GLOBAL ASSET MANAGEMENT

SMI 8230.73 DOW JONES 18168.45
+0.79% -0.47%

Le cluster des commodities refait le tour de la blockchain à Genève

Avec l'avant-garde des experts à l'échelle du monde. Les futurs standards commencent apparemment à se profiler.

Autonomisation anti-matricielle PAGE 8
LE GROUPE ABB ET SA RÉORGANISATION
Ce qui attend la Banque nationale
PAGE 12
INDUSTRIE CYCLIQUE ET MACHINES
En phase ascendante en Suisse
PAGE 3
ÉDITEUR DE LOGICIELS DE GESTION CRÉDITS
L'échange de données comptables
PAGE 2
SYMBIOTICS ET ÉTATS EN DÉVELOPPEMENT
PAGE 1

est à même de transformer l'économie avec le même impact que l'a fait Internet. Problème: comme dans les premières heures du web, on a encore du mal à imaginer quelles vont être les applications concrètes qui auront du succès et un véritable impact sur l'économie. Car comme Internet, la blockchain peut être à peu près appliquée à tout... Avec toutefois des priorités qui se dessinent. Dans la finance, deux segments sont en ligne de mire: les paiements et la trade finance. Objectif: réduire les coûts de transaction

core très élevés dans ces deux domaines, avec de multiples parties prenantes. Hier à Genève, c'était justement la communauté du réseau de maîtres proxys qui en débattaient, avec des intervenants internationaux de haut niveau. Comme un représentant de R3, consortium basé à New York réunissant plus de 70 entreprises, dont une cinquantaine de banques. UBS et Credit Suisse en font partie depuis le lancement en 2014. Ce consortium, qui semble déjà en contournabilité, pourrait devenir

Swift des banques, et de W3C, qui définit les standards du web. Si R3 est encore en phase exploratoire, plusieurs projets d'applications financières concrètes et internationales ont été menés ces derniers mois. Ils visent des ramifications jusqu'en Suisse, puisque un espace commun en mode laboratoire, accessible via un cloud, a été lancé afin que les banques puissent tester à l'interne et entre elles des applications basées sur le protocole blockchain. Protocole qui n'est autre que celui développé par la fondation Etho-

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

DICTÉE DU MDA

LES EXPERTS

Grand succès pour la dictée du Mouvement des aînés Vaud, puisque plus de 60 personnes ont participé à cette 3^e édition.

C'est comme toujours avec beaucoup d'humour que Lova Golovchiner a lu sa dictée à une assemblée à la fois concentrée et hilare. À noter que le nombre de fautes était de quatre à cinquante, donc moins de fautes que les années précédentes !

Les douze correcteurs de l'Arci présents ont travaillé efficacement et rapidement, ce qui nous a permis de prendre le repas tous ensemble. Le gagnant de cette édition est **Daniel Fattore**, qui a été récompensé d'un bon de 100 francs à la Librairie Payot. Voici le texte qui a été soumis aux nombreux participants.

Avant toute chose, je vais jauger vos connaissances en matière de verbes irréguliers.

Au hasard, choisissons le verbe « ouïr ».

Le verbe ouïr, au présent, ça fait j'ois...

Si au lieu de dire « j'entends » je dis « j'ois », les gens vont penser que ce que j'entends est joyeux, alors que ce que j'entends peut être particulièrement triste.

Il faudrait préciser :

« Dieu, que ce que j'ois est triste ! »

J'ois...

Tu ois...

Tu ois mon chien qui aboie le soir au fond des bois ?

Il oit...

Oyons-nous ?

Vous oyez...

Ils oient.

C'est bête !

L'oie oit. Elle oit, l'oie !

Ce que nous oyons, l'oie l'oit-elle ?

Si, au lieu de dire « l'oreille »,

on dit « l'ouïe », alors : l'ouïe de l'oie a ouï.

Pour peu que l'oie appartienne à Louis...

Mais est-ce que l'oie appartient à Louis ?

Allez, oublions Raymond Devos et son verbe irrégulier, et regardons ailleurs.
 Tiens, pourquoi pas du côté de Raymond Queneau ? Queneau et ses exercices de style.
 Le style, c'est complet, exhaustif, universel. Y a tout chez Queneau : des aphérèses, des apocopes, des prothèses, des anagrammes, des litotes, des ampoulés, des macaroniques, même des « philosophique », comme... « cette matière sans entéléchie véritable se lance parfois dans l'impératif catégorique de son élan vital et récriminateur contre l'irréalité néoberkeleyenne d'un mécanisme corporel inallourdi de conscience ».

Ouh là là ! Je sens que ça ne plaît pas à tout le monde...

– On n'a pas fait quarante bornes pour se taper du néoberkeleyen ! On veut du facile, du consensuel !

D'accord, compris. Du facile.

Vous allez en avoir. En direct du maître incontesté, Bernard Pivot. Cinquante ans de dictées frouziennes.

Réjouissez-vous !

« Je sais écrire, sans faute aucune, les noms de quantité d'outils et d'instruments : les hies des paveurs, les asseaux des couvreurs, les besaiguës acérées des charpentiers, les écangs des chanvriers, les turluttés des pêcheurs. »

Quoi, vous préférez le râteau du jardinier, le violon du violoniste, le triangle du triangleur ? C'est votre droit. Allez, je vous dicte encore le mot « gomme »... g-o-m-m-e.

Vous effacez tout et on se revoit dans dix ans ! Sans faute aucune, évidemment !

Lova Golovtchiner

L'assemblée des candidats, subjuguée par l'humour golovtchinien.

© Steve Richard



De quelques mots compliqués

Aphérèse, n. f.

En linguistique, l'aphérèse du grec *aphaíresis* (« ablation ») est une modification phonétique (un métaplasme, quoi...) impliquant la perte d'un ou plusieurs phonèmes au début d'un mot, une troncation, contrairement à l'apocope. Exemple: car pour autocar.

Apocope, n. f.

Une apocope, du grec *apokoptein* (« retrancher »), est une modification phonétique, parfois utilisée comme figure de style, qui se caractérise par l'abréviation du mot complet, en supprimant les syllabes de la fin du mot, par exemple auto pour automobile.

Prosthèse, n. f.

La prosthèse, ancienne graphie pour prothèse, du grec *prothesis* < *prostithenai*, « placer devant », est une figure de style fondée sur l'ajout au début d'un mot d'une lettre ou d'une syllabe qui n'en modifie pas le sens. La prosthèse peut avoir un but phonétique ou stylistique. Exemples : étable, provenant du latin *stabula*, épaules, de *scapulae*, échelle de *scalae*. Exemple littéraire : « Zun bjour hvers dmidi, dsur lla aplateforme zarrière zd'hun tautobus, gnon ploin ddu éparc Omonceaux » (Raymond Queneau, *Exercices de style*), la prothèse est ici exagérée mais permet de générer un effet comique et hermétique.

Anagramme, n. f.

Mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot. Exemples : onirique > ironique, platine > patelin, luciole >..., etc.

Litote, n. f.

La litote est une figure de rhétorique et d'atténuation qui consiste à dire moins pour laisser entendre plus. « Va, je ne te hais point ! » = Je t'aime toujours (Chimène à Rodrigue dans *Le Cid*). Vous n'êtes pas sans savoir = vous savez absolument, vous ne pouvez pas nier que...



*Les correcteurs de l'Archi,
bien attentifs à la moindre faute...*

© Monica d'Andrea

Macaronique, adj.

Macaronique provient de l'italien *maccaronico* (aussi orthographié *macaronico* ou *maccheronico*), qui qualifie une langue de poésie inventée au XV^e siècle en Italie, pour écrire des poésies. Cette langue est composée de mots de la langue maternelle de l'auteur auxquels on ajoute une syntaxe et des terminaisons latines.

Entéléchie, n. f.

En philosophie, dans la tradition aristotélicienne, l'entéléchie est la réalisation de ce qui était en puissance, par laquelle l'être trouve sa perfection. L'âme est l'entéléchie d'un corps naturel doué d'organes et ayant la vie en puissance.

En littérature, le terme est péjoratif et désigne les choses abstraites qui contentent l'esprit.

Néoberkeleyien, adj.

Relatif à une doctrine qui se réfère à George Berkeley (1685-1753), philosophe et évêque anglican irlandais, souvent classé dans la famille des empiristes après John Locke et avant David Hume. Son principal apport à la philosophie fut la défense de l'immatérialisme, doctrine métaphysique qui nie radicalement l'existence de la matière.

Hie, n. f.

Dame, outil de damage. Attention au h aspiré.

Asseau, n. m.

Marteau de couvreur dont l'une des extrémités est une lame tranchante.

Besaiguë, n. f.

Outil de charpentier servant à équarrir les poutres et pièces de bois permettant de tailler par les deux bouts, l'un étant en bec-d'âne (bédane) et l'autre en ciseau.

Écang, n. m.

Instrument pour écanguer le lin, le chanvre, c'est-à-dire séparer la matière textile de la partie ligneuse.

Turlutte, n. f.

Une turlutte ou une calamarette est un équipement de pêche composé d'un leurre et d'une couronne d'hameçons, dont on se sert pour pêcher des seiches et des calmars.

Sources : Robert, Larousse, Wikipédia, Wiktionnaire.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, n° 2

Jouez et gagnez une revue.

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédacteur.

Horizontal

1. Canons anciens. **2.** Plate-forme – Pour tracer – Oiseau. **3.** Unité moldave – Pour désigner – Rembourrage. **4.** Grande chez Ingres. **5.** Possessif – Docteurs musulmans. **6.** Leste si doublé – Paysages bretons – À l'intérieur. **7.** Favorisera. **8.** Symbole terrien – Dehors! - Écussonnage. **9.** Recueil médiéval – Divinité nordique. **10.** Circulaires. **11.** Spécialités de Marie de France – Négation – Peu dense. **12.** Début et fin du génie de la relativité – Séchasse.

Vertical

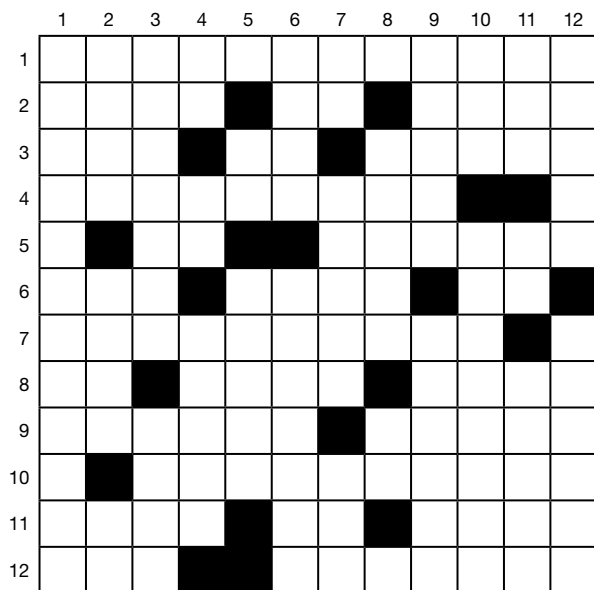
1. Du vert, du vert. **2.** Eau peu courante – Jurassique inférieur – Unau. **3.** Chrétiens orientaux – Câble d'ancre. **4.** Défini – Définie – Laïus. **5.** Devant devant – Machine à filer. **6.** Indiens – Courte durée. **7.** Cale – Pour ce qui est – Thé anglais. **8.** Poussé par l'air – Lac pyrénéen. **9.** De feu – Abjurai. **10.** Sur un faire-part rose – Lacets. **11.** Élément – Mesure d'âge – Fraction. **12.** Chez le notaire – Raisonnées.

Gagnants des mots croisés

La première personne à m'avoir envoyé la juste solution aux mots croisés du N° 209 est Léa Ducrest, à Corsier.

Puis, dans l'ordre chronologique, ce furent : Jean-Claude Basset, de Payerne, Bernard Athanasiadès-Magnard, de Villeneuve, Marcel Odiet, de Pleigne, et Marielle Thiébaud, de Lausanne.

La grille concoctée par Éliane Duriaux a remporté un franc succès. Félicitations à tous et merci pour votre participation. *Steve*



Solution du N° 209

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	L	O	U	T	O	C	R	A	T	I	E
2	R	A	M	D	A	M		E	V	E	N	T
3	E	R	E		C	N		V	I	R	E	R
4	M	A	R	I	T	I	M	E	S		R	E
5	I		T	R	I	B	U		A	R	T	
6	E	N	A	R	Q	U	E	S		O	I	E
7	R	A		E	U	S	T	A	C	H	E	S
8	E		U	S	E		T	R	I	A		
9	M	A		P		T	E	I	G	N	E	S
10	E	N	V	E	R	S		N	A		D	U
11	N	E	U	C	H	A	T	E	L	O	I	S
12	T	E	S	T		R	U		E	N	T	E

AGENDA

31^e Salon du livre et de la presse

Du 26 au 30 avril 2017,
Palexpo, Genève

Fête du livre

Du 25 au 27 août 2017,
Saint-Pierre-de-Clages
www.village-du-livre.ch



Assemblée générale

Samedi 27 mai 2017
Saignelégier (JU)



Balade culturelle Les Suisses de Paris

Samedi 25 février 2017,
Zurich

Assemblée générale

Vendredi 3 mars 2017

Rallye

Samedi 13 mai 2017

Apéritif de fin d'année

Samedi 2 décembre 2017
Musée Encre & Plomb

LA COUQUE

Du néerlandais *koek* (biscuit) prononcez *kuk*, la couque est une petite brioche belge traditionnellement appelée *couille de Suisse* depuis des générations. Cette appellation est reconnue par les autorités ministérielles wallonnes. On trouve des couques au beurre, au chocolat, au fromage, aux pommes, etc.

Maintenant, dites-moi, comment appelle-t-on une petite couille de Suisse ? Pour les malins : steve.richard@arci.ch



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs.
Sortie du numéro 211 fin mars 2017.

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1
2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99
steve.richard@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 211/1-2017

Lundi 20 février 2017

N° 213/3-2017

Lundi 21 août 2017

N° 212/2-2017

Lundi 22 mai 2017

N° 214/4-2017

Lundi 20 novembre 2017

Tarifs publicité par parution (noir-blanc)

Une page: 100.– francs
Demi-page: 50.– francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

400 exemplaires

MARCEL IMSAND et la Fondation



Vernissage de l'exposition *Toulouse-Lautrec* à la Fondation Pierre Gianadda, Martigny, 16 mai 1987.
© Marcel Imsand, Marcel Imsand, Fondation Pierre Gianadda

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

26 novembre 2016 – 22 janvier 2017
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse